

Robert Baud, 58 ans. Il a fait cinquante métiers, est aujourd'hui handicapé, et figurant à la présidentielle sans avoir engrangé une seule signature. Son programme: «Aider les gens».

Candidate candidat

Il porte des lunettes noires profilées. Elles lui font l'air d'un vieil acteur. Robert Baud a 58 ans. Et c'est un candidat à l'élection présidentielle. Il cueille le visiteur à la gare de Toulouse-Matabiau. Debout, droit et grand devant sa voisine. Une Suzuh bleue. Il attend là, à peine appuyé sur sa canne. En costume, cravate ornée de saxophones. Son chien Igor, labrit des Pyrénées («*Spécialité, c'est la fidélité*»), trône sur le siège passager. Baud est une exception de candidat. Il n'a pas encore une seule signature de maire. Cane le traîne pas. Il est là pour les *«petits, les exclus, ceux dont on parle pas*». S'il n'était candidat, on ne parlerait pas de Robert. Il vit à Soupetard, un quartier pavillonnaire à dix minutes de la gare, petit appartement au rez-de-chaussée d'un HLM qui donne sur un jardin où sont plantés des choux. Chez lui, c'est sombre. Des dossiers traînent partout. Robert est en plein rangement. Il ouvre un carton. Dit: «*Ce doit être la machine à café*.» C'est bien la machine à café qu'il vient de commander.

Il y a des boîtes de médicaments dans les armoires. Robert est atteint d'une neuropathie. Elle le handicape à 80%. Il en parle peu. Ne se plaint pas. Malgré les trente comprimés qu'il avale chaque jour. On voit que cela l'amaigrit. Il allume une Benson, et s'explique. Il a déposé sa candidature parce qu'il en avait *«marre*». Assez des politiques qui voulaient se présenter sans avoir de programme. «*Je leur ai envoyé un questionnaire en janvier 2006. Aucun n'a répondu, sauf Besancenot et Le Pen. La situation des Français se dégrade de plus en plus, et ils n'ont pas la moindre petite idée de ce qu'ils veulent faire sur les choses importantes*». Pour le fond, c'est plus flou. Il veut «*relever les minima sociaux*», «*baïsser la TVA*», «*créer des petits métiers accessibles aux chômeurs*», «*revoir les 35 heures*», «*faire appliquer les quotas de logements sociaux*»... Son programme pourrait être: «*Petit candidat, candidat des petits*». Les Français, il les trouve de «*moins en moins heureux*», ils n'ont «*plus de passion*». Le passage à leur ro a été «*brutal. Les gens se battent pour boucler leurs fins de mois*». Il juge les jeunes «*délaissés*» souvent en rupture. «*Pour le RMI, la limite d'âge devrait plus être à 25 ans, on devrait y avoir droit plus tôt*.» Quant à ceux qui se sont sortent, «*ils font tout pour l'argent*», dit Robert.



«q'fait un pas monumental en arrière.» Lui a fait des pas dans tous les sens. Son CV est sidérant. Chauffeur routier, livreur, *«je faisais le tour de Paris dans le sens des aiguilles d'une montre»*, conducteur de bus à la RATP, numéro 85528. Mais aussi rédacteur en chef de *Ciné Boulevard*, cascadeur et figurant... Il a interviewé Ray Charles pour *Le Quotidien de Paris*, est allé frapper à la porte de Salvador Dalí à l'hôtel Meurice. Ajouté les utilités dans *Délicatessen* de Caro et Jeanne. Il y tenait le rôle de Volhage, un petit homme en caoutchouc. Il s'est aussi occupé d'une association culturelle. A organisé des concerts. Robert s'aime bien en artiste. Il peint, adore la musique, écrit un feuilleton-polar-fiction à l'état de manuscrit et au titre provisoire des «*Duclan vert-de-gris*», dont un chapitre s'intitule «*Les euros ne font pas*

Robert Baud en 7 dates

- 14 décembre 1948** Naissance à Grasse
- 1968** Service militaire
- 1973** Licence de lettres à Paris-VIII (Vincennes)
- 1976** Mariage, naissance de son fils
- 1991** Rédacteur en chef de *Ciné Boulevard*
- 1999** Installation à Toulouse
- 28 mai 2006** Annonce sa candidature.

que des heureux». Il a la trame des dix suivants, mais *«pas le temps d'écrire*». Sa candidature ressemble un peu à sa vie professionnelle. «*Il manque de structure*», dit un de ses «*conseillers*». Récemment, il est allé en Italie, où sont, dit-il, «*ses origines*». Robert n'a connu ni père (un militaire) ni mère (une femme de ménage). Son enfance, c'est pension, orphelinat, famille d'accueil. «*Il donne une image relativement dispersée. Il a travaillé dans le show-biz, copié la jét-set et la zone*», résume Eric Boss, qu'il a connu dans les années 80. Il y a des trous dans sa biographie. Rien sur ces quelques jours de SDF au Champ-de-Mars, ni sur ces mois où il a touché le fond. En 1976, Robert s'est marié. Il a divorcé dix ans plus

photographe. Chaque jour, des messages lui arrivent sur sa boîte mail. M et Mme Roger Machart, de Paris, «*apportent 5 euros*». Les Bigand de Sarlat y vont de leur «*soutien moral*». Il y a aussi un Perkins, du New Jersey, qui ne laisse rien que son adresse. Robert dit se lever à 5 heures du matin pour «*réfléchir et travailler*». Il s'occupe de petites choses, comme d'aider une voisine à faire des démarches. «*C'est fatigant à la longue d'écouter tout le monde*», dit-il. Peut-être qu'il appellera à voter Bayrou, le candidat, selon lui, le plus proche des gens. «*Il vient de la campagne*.»

DIDIER ARNAUD
photo FRED KHN

(1) <http://robert.baud.free.fr/>